

Message du Conseil Episcopal Permanent
à l'occasion de la 30^è Journée nationale pour la Vie
le 3 février 2008

« Servir la vie »

Pour chaque pays, les enfants représentent une grande richesse : leur nombre, ainsi que l'amour et les attentions qu'ils reçoivent de leur famille et des institutions, montrent si un Pays croit ou non en l'avenir. Celui qui n'est pas ouvert à la vie n'a pas non plus d'espérance. Les personnes âgées sont la mémoire et les racines : le soin que l'on porte à leur égard se mesure au respect qu'un pays a pour lui-même.

Le début de la vie, la fin de la vie. Le degré de civilisation d'un peuple se mesure à sa capacité de servir la vie. Les premiers que l'on interpelle sont les parents. Ils le sont au moment de la conception de leurs enfants : le drame de l'avortement ne sera jamais limité et vaincu si l'on ne promeut pas une maternité et une paternité responsable. Responsabilité signifie considérer que les enfants ne sont pas des objets qu'il faut mettre au monde pour faire plaisir aux désirs des parents . Et, il est important que, en grandissant, les enfants soient encouragés à « s'envoler », à devenir autonomes, qu'ils soient reconnaissants vis-à-vis de leurs parents qui les ont élevés à la liberté et à la responsabilité, qui les ont rendus capables de prendre en main leur propre vie.

Tout cela signifie servir la vie. Malheureusement, il persiste une forte tendance à se servir de la vie. C'est ce qui se passe quand on revendique le « droit à avoir un enfant » à tout prix, même au moyen de lourdes manipulations éthiquement inacceptables. Un enfant n'est pas un droit, mais il est toujours et exclusivement un don. Comment peut-on avoir droit « à une personne » ? Un enfant, on le désire et on l'accueille, ce n'est pas un objet sur lequel on peut exercer une espèce de droit de descendance et de propriété. Nous en sommes convaincus. Nous savons aussi combien de souffrance produit pour un couple le diagnostic de ne pas pouvoir couronner la grande aspiration d'engendrer des enfants.

Nous sommes de tout cœur avec ceux qui vivent cette situation, et nous les invitons à prendre en considération, au moment venu, d'autres formes possibles de maternité et paternité : la rencontre d'amour de deux parents et leur enfant, par exemple, peut s'épanouir aussi par l'adoption et l'accueil ; il existe une paternité et une maternité qui peut se réaliser dans tant de formes de don et de services envers les autres.

Servir la vie signifie ne pas la mettre en danger sur le lieu de travail et sur la place publique et l'aimer même lorsqu'elle est difficile et douloureuse, puisqu'une vie est toujours et de toute façon digne en tant que telle. Cela vaut aussi pour celui qui est gravement malade, pour celui qui est âgé ou qui perd peu à peu sa lucidité et ses capacités physiques : personne ne peut s'arroger le droit de décider quand une vie ne vaut plus la

peine d'être vécue. Inversement, la capacité d'accueil de la part de la famille elle-même doit grandir. De plus, on est stupéfait que tant d'énergie et tant de paroles soient dépensées sur la possibilité de supprimer une vie affectée par la douleur, alors que l'on parle et l'on fait si peu pour les soins palliatifs, la véritable solution respectueuse de la dignité de la personne, qui a le droit d'aller vers la mort sans souffrir et sans être abandonnée. Toute personne a le droit d'être aimée comme au début de sa vie et de s'ouvrir à la perspective de la vie qui n'a pas de fin.

Pour cela nous disons merci à tous ceux qui choisissent librement de servir la vie. Merci aux parents responsables et altruistes, capables d'un amour non possessif ; merci aux prêtres, aux religieux et aux religieuses, aux éducateurs et aux enseignants, aux nombreux adultes - sans négliger les grands-parents qui ont une place privilégiée - qui collaborent avec les parents pour la croissance et l'éducation des enfants ; merci aux responsables des institutions qui comprennent la mission fondamentale des parents et qui, au lieu de les abandonner à eux-mêmes ou pire, de les enfoncer, les aident et les encouragent ; merci à ceux qui, gynécologues, sages-femmes, infirmiers, œuvrent avec passion pour faire naître les enfants : merci aux bénévoles qui travaillent aux causes qui pousseraient une femme à avorter et qui contribuent de la sorte à la naissance d'enfants qui ne seraient peut-être pas venus au monde autrement ; merci aux familles qui arrivent à garder à la maison les personnes âgées, merci aux personnes de toute nationalité qui s'occupent d'elles avec un supplément de générosité et de dévouement. Merci à vous qui servez la vie : vous êtes la partie raisonnable et responsable d'un pays qui veut respecter son histoire et croire en l'avenir.

Rome, le 2 octobre 2007

Mémoire des Saints Anges Gardiens

Le Conseil permanent
de la Conférence épiscopale italienne